ASSUREUR

Richard de La Baume

Le transport ennemi numéro un

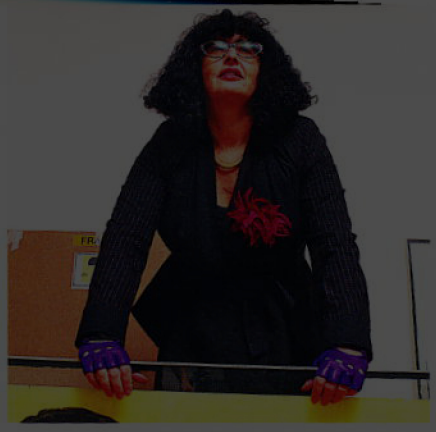
Quels conseils donneriez-vous aux petits et moyens collectionneurs ?
D'abord je dois savoir s'ils souhaitent un contrat avec liste en valeur agréée ou s'ils ne veulent pas que circule une liste. Dans les deux cas, une expertise ou des factures sont indispensables. L'assurance en valeur agréée coûte moins cher, mais si mes clients achètent et revendent souvent en oubliant de nous prévenir, mieux vaut une valeur globale. Il faut savoir qu'une compagnie d'assurances peut toujours remettre en cause une valeur agréée, mais elle doit prouver que l'expertise n'est pas bonne, ce qui se révèle difficile si l'expertise a été effectuée par un bon professionnel.

Quels prix pratiquez-vous ?
Entre 2,50 et 3 ‰ par an environ, mais ces taux peuvent varier en fonction de la nature des objets. Par exemple, les objets fragiles seront assurés à des taux bien supérieurs. On peut aussi envisager une franchise ou limiter les garanties à certains risques, comme l'incendie, pour alléger un budget d'assurance. Le meilleur service que je puisse rendre à mes clients, c'est qu'ils ne se sentent pas obligés de m'appeler tous les quarts d'heure parce qu'ils sortent d'une galerie ou d'une salle des ventes ; on peut négocier une clause prévoyant d'avance les nouvelles acquisitions et leur transport. Le transport est la principale cause de sinistre. Les compagnies exigent de plus en plus que soient utilisées des entreprises qualifiées dans le transport des objets d'art.

Quelles précautions dois-je prendre si je prête un tableau pour une exposition ?
Vous pouvez exiger que ce soit votre courtier et votre assureur qui couvrent le risque car si vous êtes perdu dans la masse d'une grande exposition, vous ne pouvez présager de la qualité du service qui vous serait rendu si l'œuvre prêtée était sinistrée... !

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans ce métier ?
La psychologie avec les clients, le côté assistant social, la rencontre avec des personnages hors du commun. Ma société est restée à taille humaine, mes clients peuvent m'appeler à tout moment, le week-end ou la nuit ; et un gestionnaire leur est dédié au sein de mon cabinet. ■ Claude Pommereau

Richard de La Baume
30, rue du Château, 92200 Neuilly-sur-Seine, 0141432040



GALERISTE

Lélia Mordoch

Tendance cinétique

Miami, Lélia Mordoch la fréquente depuis le début des années 1990, bien avant le succès d'Art Basel Miami Beach. Depuis, la ville de Floride est devenue une plaque tournante de l'art contemporain, et cette longue liaison vient d'être entérinée par l'ouverture d'un nouvel espace (en décembre 2009).
Depuis vingt ans qu'elle officie à Saint-Germain-des-Prés, Lélia Mordoch a refusé de se lier à une seule école. Elle a aussi bien réévalué le cinétisme latino-américain (Julio Le Parc), que l'art brut (François Monchâtre) ou le trompe-l'œil kitsch (Patrick Hughes). Elle démontre au passage que la survie dans ce monde prétendument cruel et individualiste ne passe pas forcément par l'application des lois de la jungle. Pour fêter son 20e anniversaire, elle a en effet squatté trois autres galeries du quartier pendant un mois. Cette mini-rétrospective, accompagnée d'un gros catalogue, posait une question simple : l'angoisse est-elle soluble dans l'art ? «Oui, partiellement», conclut-elle. ■ Rafael Pic

Galerie Lélia Mordoch, 50, rue Mazarine, 75006 Paris, www.galerieleliamordoch.com

ANTIQUAIRE

Christophe Hioco

Inde : la période Pala

L'art indien et les bronzes méconnus du Dong Son vietnamien sont les deux spécialités de Christophe Hioco. Il privilégie l'authenticité, l'esthétique et la provenance – avec laquelle il faudra toujours plus compter. L'Inde finira par se pencher un jour ou l'autre sur les œuvres sorties illégalement de son territoire, au même titre que l'Égypte ou la Grèce : «Je ne serais pas surpris qu'il devienne difficile de vendre des pièces d'un certain montant sans pedigree», prédit-il. Son conseil ? Intéressez-vous à la période Pala (entre le IXe et le XIe siècle) qui succède à la grande époque de la sculpture indienne, la période Gupta. Il est encore possible de trouver des sculptures entre 10 000 et 15 000 euros. ■ Stéphanie Pioda

Galerie Christophe Hioco, 12, rue de Penthièvre, 75008 Paris, 0153300965, www.galeriehioco.com